



Depuis quelques années les toilettes de bal de jeunes filles rivalisent de simplicité, et il faut reconnaître qu'elles y gagnent en élégance, la gaze unie, ou brodée de fleurettes, le plus souvent ton sur ton, ou bien le tulle de soie tout uni, posée en couches multiples sur un fond de soie mate de même nuance, font des toilettes ravissantes de fraîcheur et d'élégance.

Pour tirer de ces étoffes légères tout l'effet qu'elles peuvent produire, il est urgent de ne pas les ourler, les bords gardent ainsi un aspect vaporeux qui leur donne un aspect charmant ; quelques rubans de satin disposés de distance en distance pour briser l'aspect mat de l'ensemble et quelques fleurs, de nuances pas trop différentes, forment une garniture très élégante et peu coûteuse.

La forme est, de même, d'une simplicité qui pourrait faire craindre la monotonie si l'on ne savait pas que toute jeune fille trouve au dernier moment un accessoire inédit, une disposition originale d'un bouquet ou d'un ruban, qui donne à l'ensemble un cachet personnel et nouveau.

Le corsage à la vierge, décolleté en rond, garni tout autour de l'encolure de tulle froncé, ramené en pointe vers la ceinture, est très recherché, la jupe badinée, toute ronde, quelquefois formée de deux ou trois jupes de tulle est universellement adoptée, seuls quelques rubans, dont la disposition varie à l'infini, et quelques guirlandes de fleurs, suffisent à former la garniture ; la toilette Empire, à taille courte, à large ceinture, et généralement décolletée en carré, sera beaucoup portée.

Les nuances préférées sont toujours le blanc et le rose, puis le bleu et le mauve, mais les deux premières forment la plus grande majorité.

Au risque d'être accusé de partialité, nous tenons à répéter que les modes de l'Empire paraissent devoir être réservées surtout pour les toilettes de bal et de soirée, et encore ne seront-elles adoptées que par les jeunes femmes élancées : on peut même avouer que les grandes élégantes ont presque totalement abandonné ce style, qui a dès à présent vu ses plus beaux jours et qu'on se rapproche plutôt des modèles Louis XIII aux formes simples et gracieuses quoique vigoureusement dessinées.

On retrouve très nettement l'indication de ce changement de style dans les toilettes des dernières pièces de théâtres, qui fournissent généralement des indications assez sûres des modes à venir ; or, dans toutes, les corsages courts et les ceintures empire ont été supprimés, la tendance est toujours à une grande simplicité de lignes, mais on cherche à allonger la table plutôt qu'à la diminuer, et les plastrons en V dominant : les jupes paraissent devoir reprendre aussi un peu plus d'ampleur ; si on ne reprend pas le pouf, du moins élargit-on d'en bas le volume de la jupe.

Grâce à l'ampleur des manteaux qui sont indispensables en cette saison, on n'aura pas encore besoin de revenir aux aciers, qui sont momentanément bannis, mais tout porte à croire que l'on y reviendra tôt ou tard.

Le luxe de ces dernières années nous a préparés à des choses qui auraient paru inouïes il n'y a encore que peu de temps : après les fines broderies d'or à un fil, semé au point de chaînettes, tout au fond de la trame despeluches, nous en sommes venues aux passementeries en ganse mélangée d'or, puis entièrement en fils d'or ; maintenant ce sont les larges galons unis et même le drap d'or qui font leur apparition, on porte toujours beaucoup de fourrures et quand il n'en entre pas dans la composition des sorties de bal on les complète par le boa, le grand favori du moment.

Le luxe des étoffes n'est pas seulement réservé aux sorties de bal : si d'une part les toilettes habillées des jeunes filles sont très simples, celles des jeunes femmes regagnent par la richesse des tissus ce qu'elles sont obligées de donner comme simplicité aux formes ; les beaux brochés de Lyon regagnent de plus en plus la faveur du public et ils sont complétés par des dentelles admirables :

la facilité qu'on a aujourd'hui de se procurer des dentelles imitées d'une grande beauté, à des prix très abordables n'a fait que donner plus de prix aux anciennes dentelles qu'on est mieux en mesure d'apprécier, et on en porte énormément.

On porte peu de bijoux dans leur forme naturelle, c'est-à-dire en broches, colliers ou pendants d'oreilles ; on cherche à leur donner une allure un peu fantaisiste en les piquant un peu partout dans la toilette ; les colliers sont utilisés en bordure d'un corsage décolleté ou pour garnir une épaulette.

On ne porte guère que de petites boucles d'oreilles formées de belles pierres : pendant longtemps il a été interdit aux jeunes filles de porter des diamants, mais la tentation était trop forte, et cédant à l'exemple des jeunes américaines, il est aujourd'hui admis qu'une jeune fille porte vissés dans le lobe rose de l'oreille deux petits diamants ; il faut qu'ils ne soient pas gros, pas voyants ; simplement deux petites gouttes de rosée pour faire valoir la fraîcheur de leur teint et leur dire qu'elles aussi sont de petites femmes.

ROSE COUTURIER.

### THEATRE



Le concert Dessane, qui a eu lieu à Québec, le 20 courant, a obtenu un double succès artistique et financier.

Parmi le nombreux auditoire, on remarquait Son Honneur le lieutenant-gouverneur et M. le consul de France.

Le concert a été en tous points charmant.

La comédie si spirituelle de Mme Raoul Dandurand : *Quand on s'aime on se marie*, a été enlevée avec brio par Mlle E. Marchand, MM. E. Dorion et C. Archer.

Un duo des *Dragons de Villars* a été très bien interprété par Mlle Thompson et M. Garrigue.

Dans deux chansons de caractère, M. Jos. Peters, qui possède une fort belle voix, a remporté beaucoup de succès.

Mme S. Michaud (née Dessane) et M. Garrigue, ont été parfaits dans les *Noces de Jeannette*.

Au restaurant.

Un client trouve un cheveu énorme dans son potage. Furieux, il fait appeler le restaurateur.

Le bonhomme arrive, mais, ôtant sa casquette, il découvre le genou le plus parfait du monde.

Alors le client, désarmé :

—C'est donc votre dernier ?

\*\*

Le petit Jacques pleure parce qu'on l'a relégué à la petite table.

—Quand tu auras de la barbe, lui a-t-on dit, tu mangeras avec papa.

Le chat de la maison saute familièrement à côté de lui.

Le petit Jacques furieux :

—Toi, tu as de la barbe, va manger avec papa.



On se demande pourquoi tant de mariages tournent mal aux États-Unis et ailleurs. En examinant la vignette ci-dessus, on aura la clef de l'énigme.

### CONCOURS DE BÉBÉS A MONTRÉAL

Le projet de faire un concours de bébés à Montréal, que nous avons annoncé dernièrement, sera mis prochainement à exécution par la direction de LA VIE ILLUSTRÉE.

On trouvera, dans notre prochain numéro, des détails complets sur l'organisation de cette exposition.

On peut s'attendre à un grand succès.

Avis à ceux qui désirent exposer.

### MALENCONTREUSE DISTRACTION

Un membre de l'Institut, fort distrait, lisait les journaux dans un salon du Casino. Tout en s'absorbant dans son Premier-Paris, sa main gauche poussait machinalement un tas de feuilles qui jonchaient la table, reliées à ces morceaux de bois qui ont été inventés pour les sauvegarder de la concupiscence de quelques amateurs trop forcenés de papier. Il poussa si bien qu'il amena l'enerier au bord de la table et qu'un dernier coup, aussi inconscient que les premiers, fit choir l'ustensile sur un pantalon blanc éblouissant qui lisait les journaux en face de l'académicien, et qu'il en résulta une maculature effroyable. Indignation d'un banquier parisien qui habitait ce pantalon ; le premier s'excuse de son mieux, mais l'expression de ses regrets est accueillie avec une hauteur frisant l'impertinence, et le banquier se récriait de plus belle sur son pantalon absolument perdu.

—Mais, Monsieur, je ne demande pas mieux que de vous le payer, reprit le savant, veuillez me donner votre carte, j'enverrai à votre hôtel.

—Comment, à mon hôtel ! Je ne vous connais pas ; c'est immédiatement que vous allez me donner les quarante francs que ce vêtement m'a coûtés.

—Soit, monsieur, les voici, répliqua l'académicien ; maintenant vous êtes payé, et vous aurez, j'espère trop de délicatesse pour vouloir rester dans mon pantalon ; donc, c'est immédiatement aussi que j'entends que vous me le livriez. Je n'ai pas de raison d'avoir en vous plus de confiance que vous ne m'en avez témoigné tout à l'heure.

Le banquier se gendarma ; mais la galerie trouvait trop bien son compte dans cette exigence pour ne pas l'appuyer ; il fut réduit à solliciter un sursis de son adversaire, envoya chercher un autre inexprimable à son hôtel, en changea dans un cabinet, et déposa humblement l'objet avarié entre les mains de son nouveau propriétaire.

### LES VOLEURS ET LE PIED DE COCHON

Chez un charcutier, un beau jour, deux filous, Sur un pied de cochon tentèrent de s'abattre.

Moralité.

Laissez-leur prendre un pied chez vous. Ils en auront bientôt pris quatre.